

Enquete sur les series economiques de la France preindustrielle

Grenier, Jean-Yves; Perrot, Jean-Claude

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Zur Verfügung gestellt in Kooperation mit / provided in cooperation with:

GESIS - Leibniz-Institut für Sozialwissenschaften

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Grenier, J.-Y., & Perrot, J.-C. (1983). Enquete sur les series economiques de la France preindustrielle. *Historical Social Research*, 8(1), 76-81. <https://doi.org/10.12759/hsr.8.1983.1.76-81>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY Lizenz (Namensnennung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY Licence (Attribution). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>

current research

ENQUETE SUR LES SERIES ECONOMIQUES DE LA FRANCE PREINDUSTRIELLE

Dans le cadre des recherches sur l'analyse quantitative de l'économie française, l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, se propose de constituer et d'analyser un corpus de séries économiques concernant la France préindustrielle de 1600 à 1800. Cette enquête se déroulera sur une période d'environ 4 ou 5 ans et s'effectuera en deux phases successives, correspondant chacune à un but spécifique. La première phase consiste à rassembler l'ensemble des références des séries économiques déjà publiées, pour permettre la publication d'un index des séries disponibles, et à photocopier les séries restées encore inédites. Cette première tâche permettra donc de valoriser, en les rendant accessibles, les très nombreuses séries économiques produites par la recherche historique française depuis 1945. Elle permettra également de constituer une banque de données économiques conjoncturelles préindustrielles, conservées au Centre de Recherches Historiques (EHESS). Cette banque de données sera la base de la deuxième phase de l'enquête dont le but est l'exploitation statistique et économique des séries.

La progression de la recherche doit aller du plus simple au plus difficile. Le dépouillement a donc commencé par les thèses publiées et les grandes revues historiques nationales ou régionales qui doivent permettre de recenser au moins quatre vingt pour cent du total des séries publiées; le dépouillement ultérieur des livres et recueils moins connus et des nombreuses revues locales sera donc d'un rendement quantitatif moindre mais rendra accessible des séries peu ou pas connues. Les difficultés seront évidemment plus grandes pour les séries inédites. D'une part un dépouillement systématique des travaux universitaires manuscrits (thèses de troisième cycle notamment) sera effectué dans les universités ayant un département d'histoire économique. D'autre part, un questionnaire sera envoyé à tous les historiens susceptibles de posséder des données inédites ou publiées sous formes de courbes et de graphiques.

La démarche ayant été précisée, le premier problème résidait dans la définition d'une "série économique", car série chiffrée ne signifie pas série économique. L'utilisation des résultats de cette enquête ne pouvant être entièrement déterminée à l'avance, la notion d'économie a été comprise au sens large. Toutes les séries de prix, de production, de démographie, d'échange, de revenu, de fiscalité ont été retenues. Les statistiques à caractère social (réceptions à la maîtrise, constitution et remboursement de rentes, évolution des dots ...) le sont également comme indicateurs très utiles pour pallier l'absence de certaines données élémentaires. De même, enfin, les séries à la lisière de l'économie au sens strict (comme les séries météorologiques). Seules les statistiques culturelles, socio-culturelles et religieuses ont été exclues à la réserve de l'alphabétisation. L'exhaustivité de cette liste,

cependant, est trompeuse car elle traduit plus une classification générale que la réalité. En effet, la majeure partie des séries existantes, comme nous le montrent déjà les premiers résultats de l'enquête, sont des séries de prix ou des séries démographiques: celles qui concernent les échanges (essentiellement l'activité portuaire) et la fiscalité sont déjà beaucoup plus rares, et les revenus et la production (agricole et artisanale) sont encore moins bien connus. Enfin, des statistiques aussi indispensables à l'analyse économique que le volume de la masse monétaire, du crédit et de l'épargne, ou la variation du taux d'intérêt sont pratiquement inexistantes. Cette estimation se trouvera vraisemblablement confirmée à l'issue de l'enquête; elle permettra de faire le bilan des connaissances et des lacunes et de déterminer les directions primordiales suivant lesquelles l'histoire économique pourrait s'orienter.

La période historique étudiée s'étend de 1600 à 1800, dates qui nécessitent quelques explications. La date large de 1800 peut se justifier de deux façons. D'une part, elle permet d'arrêter l'étude avant la révolution industrielle, qui marque une transformation des structures telle qu'elle nécessiterait une enquête indépendante centrée sur le XIX^{ème} siècle, en continuité avec l'enquête actuellement en cours. D'autre part, la Révolution de 1789-1795 crée une césure profonde aussi bien pour les travaux historiques qui la prennent souvent comme borne finale que pour les séries économiques elles-mêmes, perturbées par les changements des unités de mesure, les types de prélèvements (dîmes), et les transformations des ressorts géographiques. Les raccords avec les séries du XIX^{ème} siècle sont donc difficiles à opérer et ne peuvent être envisagés dans le cadre de cette étude. Par contre, toutes les séries continuées au delà de 1790-1800 et offrant des garanties suffisantes pour la période de transition révolutionnaire seront conservées intégralement; la liaison avec une éventuelle enquête centrée sur la période 1800-1980 en sera facilitée. La date de 1600 est plus arbitraire et ne se justifie en partie que par la nécessité de fixer une borne inférieure afin de ne pas donner une ampleur démesurée à l'enquête. Mais quelques considérations importantes nous entraîneront, dans les cas d'excellence, à retenir des séries plus anciennes. Tout d'abord, le début du XVII^o siècle ne marquant pas l'origine d'une transformation de la structure économique, la prise en compte d'un ensemble structurel homogène nécessitera de remonter, pour les meilleures séries, jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle ou au début du XVI^{ème} siècle. Cette période d'apparition d'une nouvelle structure économique, qui déterminerait la date la plus naturelle du départ de l'enquête, ne peut cependant être retenue comme date initiale pour l'ensemble des séries à cause de sa détermination difficile, probablement variable selon les régions, et de son ancienneté qui réduit considérablement le nombre et la qualité des séries disponibles (H. Neveux la fait commencer au milieu du XIV^o siècle dans le Cambrésis). Qui plus est, la rupture historiographique traditionnelle entre Moyen-Age et Temps Modernes se si-

tuant au début du XVI^{ème} siècle, beaucoup d'études longues ne commencent que vers 1500 pour se poursuivre jusqu'au XVII^{ème} ou au XVIII^{ème} siècles. Ainsi, tandis que de nombreuses séries couvrent les trois siècles de 1500 à 1800, comme la grande enquête d'histoire des prix dirigée par H. Hauser, il y en a peu qui recouvrent la rupture de 1500. En conséquence, notre recherche, centrée sur 1600-1800 n'excluera aucun prolongement éventuel de part et d'autre de la période.

Ce long espace temporel est indispensable pour une étude qui veut rassembler des séries longues. Mais la qualité des statistiques anciennes ne permet pas toujours d'avoir des séries multi-séculaires; le problème se pose alors de savoir à partir de quelle longueur les séries seront retenues. Le type d'analyse économique poursuivi conditionne en partie la longueur nécessaire (si l'on envisage, par exemple, une analyse des mouvements longs, les séries de moins de trente ans ne présentent pas d'intérêt). La pluralité des analyses ultérieures nous conduit donc à retenir toutes les séries jusqu'à la longueur minimale de dix ans, qui permet de recouvrir le cycle décennal, avec cependant des exigences variables selon le type de série. En effet, si la richesse des ressources statistiques concernant les prix du blé permet d'être exigeant (au moins trente ans, sauf dans les régions très démunies statistiquement) la pauvreté des renseignements quantitatifs sur les salaires ou les productions artisanales oblige à retenir les séries à partir d'une longueur de huit-dix ans. Dans ce même ordre d'idée, les disponibilités limitées en séries de prix mensuels ou trimestriels, qui autorisent seules une analyse conjoncturelle courte (mouvement saisonnier, cycle court de deux ans), nécessitent d'abaisser la longueur minimale à environ quatre ou cinq ans.

Une difficulté inhérente à ce type de synthèse réside dans la grande hétérogénéité de la valeur statistique des séries, et le développement variable de leur appareil critique. La constitution des fiches signalétiques, qui décriraient chaque série par un certain nombre de rubriques communes, en est rendue plus difficile. Dans l'ensemble les renseignements les plus élémentaires concernant l'origine et la cote des archives utilisées, les unités de mesure employées, la table de conversion monétaire et les prix sont convertis, et la méthode d'établissement de la série (moyennes utilisées, échantillonnage, traitement statistique ...) sont connues et forment la base de la description qui figurera dans l'index général. S'y ajouteront des indications sur la longueur des séries leurs lacunes éventuelles. Dans la mesure du possible, l'homogénéité dans la présentation des séries facilitera les comparaisons.

Avant de passer à l'exploitation statistique proprement dite, la première étape est d'étudier la répartition spatiale des séries rassemblées. Un ensemble de cartes, publiées dans l'index général, fera connaître par nature de chronique leur étendue, leur qualité et leur ventilation géographique. Un travail analogue a déjà été

entrepris en démographie (cf le Bulletin de Démographie Historique n° 30, de la Société de Démographie Historique). Cette cartographie permet de faire le point des ressources statistiques disponibles en mettant l'accent sur les lacunes régionales ou sectorielles et fournit un point de départ indispensable aux analyses économiques spatiales (croissance comparée des régions comparaison des conjonctures ...) appelées à connaître un essor important. A l'opposé de cette perspective de recherche, qui a besoin d'une répartition assez homogène des données à travers les territoires français, un effort sera fait au cours de l'enquête pour favoriser la concentration de la plus grande variété possible de séries sur quelques espaces bien délimités. Le but est de créer des "espaces-laboratoires" où une analyse économique complète et une esquisse de modélisation pourront être menées. A l'heure actuelle, ce type d'espace économique n'existe pas, hormis quelques villes comme Béziers ou Douai pour les blocs de données prix-production-démographie du XVI^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle, ou Caen pour un nombre beaucoup plus considérable de séries au XVIII^{ème} siècle (production textile, échanges, salaires ...). A l'issue de l'enquête, il est fort probable que ces espaces seront à la fois beaucoup plus nombreux et beaucoup plus riches, en particulier dans le Bassin Parisien au sens large, dans le Midi Méditerranéen et Aquitain et dans la région Nord.

La deuxième étape est l'analyse statistique et économique des séries rassemblées, la confrontation de chroniques économiques très variées devant permettre de dépasser les perspectives, par définition monographiques et locales des auteurs, pour aborder des problèmes économiques généraux dans le cadre national. Deux analyses entre autres sont envisagées. La première, à partir des séries dans leur variété sectorielle et spatiale, utilisera l'analyse factorielle, bien adaptée à l'analyse des répartitions spatiales, ainsi que les régressions multiples qui permettront d'ébaucher quelques modèles économétriques dans la perspective de la "Nouvelle Histoire Economique". L'exigence des ces techniques statistiques et économétriques en données sectorielles très diverses justifie l'utilité de l'enquête sans laquelle leur utilisation eut été impossible; quoi qu'il en soit, celle-ci n'est sérieusement envisageable que pour le XVIII^{ème} siècle.

Le deuxième type d'analyse sera centré sur la détermination des mouvements conjoncturels qui ne peut valablement progresser, en l'état actuel des connaissances, qu'en procédant à l'étude comparée des séries différentes. Ainsi, il est probable que les résultats divergents obtenus par les historiens sur l'existence et la chronologie des mouvements longs s'expliquent en grande partie par le caractère purement local de leurs analyses. La longueur et la variété des séries retenues permettrait de procéder à l'analyse de tous les pas conjoncturels, du mouvement saisonnier et cyclique au mouvement séculaire. Le champ très vaste de l'analyse statistique sera un banc d'essai très utile pour tester des méthodes, trop souvent employées jusqu'ici dans des conditions particulières qui

empêchent toute généralisation. Plus généralement, le renouvellement important de l'analyse de la conjoncture ne peut être envisagé sans l'utilisation de techniques nouvelles qui permettront de vérifier certaines hypothèses économiques. Ces techniques, comme l'économétrie, sont très exigeantes en données et justifient à elles seules la recension générale entreprise.

Le traitement expérimental des séries les plus longues nous introduit au problème des mouvements longs. Des fluctuations trentenaires ont en effet été repérées par des historiens dans certaines chroniques (prix, production agricole, démographie) et l'éventualité d'une régulation trentenaire de l'économie a été envisagée. Le problème se pose donc de 3 façons: 1) Ce mouvement long existe partout mais il n'a pas été repéré par les historiens qui ne le cherchaient pas ou manquaient de moyens statistiques; 2) son existence est un pur artifice statistique; 3) il existe à certaines époques seulement, pour quelques secteurs et dans quelques régions. Dans ce dernier cas, un repérage exhaustif de son apparition dans toutes les séries disponibles doit être entrepris. Pour cela, toutes les techniques de détermination de la conjoncture seront utilisées: les moyennes mobiles avec pas variable, trend-déviations ... appliquées de façon similaire et systématique, l'analyse spectrale (qui détermine les fréquences les plus importantes d'une chronique périodique) et la technique R/S. (1) A l'issue de ces traitements expérimentaux, il est probable que certaines des hypothèses émises sur l'existence des mouvements longs seront réfutées. L'analyse économique devra alors intervenir mais de nouveaux problèmes statistiques apparaîtront. Il faut en particulier déterminer les liaisons et les décalages de ces éventuels mouvements longs par secteur ou par région, en utilisant les corrélations multiples, et l'analyse cospectrale. A partir de ces résultats, l'analyse économique devrait réintégrer le mouvement long dans l'explication générale de la conjoncture, en posant le problème de ses rapports avec le trend séculaire et le cycle décennal. S'agit-il d'une fluctuation induite ou autonome? Problème économique complexe qui ne pourra être convenablement résolu qu'après une solide analyse statistique. Plus l'analyse statistique sera fine et solide, plus l'analyse économique sera pertinente; plus l'analyse statistique sera variée et multiforme, moins elle présupposera les résultats de l'analyse économique. Il n'est, en effet, pas indifférent de remarquer qu'une technique statistique élémentaire présuppose beaucoup plus les résultats de l'analyse économique qu'une technique complexe. L'effet Slutsky (1937) démontre ainsi qu'un processus de moyenne mobile sur des nombres pris au hasard engendrent des fluctuations similaires à celles d'une chronique économique; dans le même ordre d'idées, la méthode des trends-déviations, utilisée par Kondratieff et Imbert, suppose que les différents cycles se définissent tous par rapport à la tendance indiquée par la droite des moindres carrés, elle engendre ainsi une définition statistique mais non économique de la conjoncture. L'utilisation de techniques plus sophistiquées peut

être préférée parallèlement mais la contrainte est double: les renseignements fournis sont moins précis bien que plus sûrs, et les séries doivent être à la fois plus longues et de meilleure qualité. Ainsi l'analyse d'un mouvement long par les moyennes mobiles n'exige que des chroniques d'au moins trente ou quarante ans, alors que l'analyse spectrale a besoin des séries de deux siècles et demi au minimum. C'est précisément pour compenser ces deux défauts, en rassemblant des séries à la fois longues et nombreuses, que l'enquête de l'EHESS a été lancée.

Les buts de cette enquête sont donc multiples et ambitieux, mais les résultats escomptés justifient un travail important. En effet, la nouvelle démarche entreprise, dans la double perspective d'une synthèse des connaissances statistiques préindustrielles et d'une plus grande rigueur dans l'analyse économique par la sûreté statistique devrait fournir un outil de recherche, qui manque aujourd'hui, aux historiens et aux économistes.

NOTE

- 1 La méthode R/S développée par B. Mandelbrot, consiste à comparer la série de données en tenant compte puis en ne tenant pas compte de leur ordre temporel. Le coefficient R mesure l'étendue de la série cumulée dans le temps et S l'écart-type de la série non cumulée. La valeur du rapport indique degré de dépendance à long terme de la série.

J.Y. Grenier J.C. Perrot
Université de Paris I,
Institut d'Histoire Economique et Sociale,
17 rue de la Sorbonne,
F-75006 Paris